Fr C 2.14031 a pt. 6

LE MARCHAND DE NOUVEAUTÉS, OU SIXIÈME DIALOGUE DES MORTS DE LA RÉVOLUTION;

ENTRE

PHILIPPE D'ORLÉANS, PHÉLIPEAUX, SULEAU, ET MADAME ROLLAND;

Sur les Réputations, les Journaux, les Pamphlets, et les Mots Nouveaux.

INVOCATION A LA VÉRITÉ.

AUGUSTE Vérité, fille du Ciel et sœur de la Liberté, toi, que le fanatisme et l'ambition ont vainement essayé de proscrire de la terre,

THE NEWBERRY LIBRARY

en écrivant ton nom sacré sur leurs étendarts sanglans, je t'ai consacré ma plume et ma vie ; je t'invoque contre les prestiges de l'erreur et du mensonge.

Par toi, les tyrans, avec ou sans couronne, entourés de flatteurs et enivrés d'encens, ont la conscience de la haine qu'ils inspirent, et l'assurance du mépris inévitable qui suit leurs vices, leurs débauches, leurs sottises et leur barbarie. Ces puissances de la terre, que leur audace et notre foiblesse ont établies au-dessus des lois humaines, sont forcées de frémir sous les tiennes ; c'est toi qui les châtie, c'est toi qui les remplis de soupçons, de terreurs et d'inquiétudes. Les lois des hommes ne sont justes que quand elles sont conformes aux tiennes ; leurs jugemens ne sont raisonnables que lorsque tu les as dictés. C'est toi qui démasques l'ambitieux qui se couvre d'un bonnet rouge, c'est toi qui troubles le sommeil des patriotes homicides, des juges révolutionnaires, des commissaires oppresseurs, des représentans infidèles, de tous les scélérats qui ont désolé mon pays.

O vérité sainte, prêtes-moi ton flambeau ; qu'à sa lumière, l'imposture et l'ignorance soient à jamais confondues ; écartes pour toujours de nos yeux éblouis ou aveuglés, les phantômes hydeux de la tyrannie, et les chimères séduisantes de l'égalité. Tires-nous des abîmes où la fureur des systêmes nous a plongés ; détruis l'empire des charlatans et des frippons ; commandes sans partage aux mortels ;

romps toutes les chaînes, hors celles de l'Amour; déchires tous les voiles, hors celui de la Pudeur; brises tous les sceptres, hors celui de la Raison; renverses toutes les idôles, hors celles de la Justice.....

Ainsi parloit *Suleau*, assis sous une Arcade du Palais-Royal (1), devant des pilles de Lunettes, de Miroirs, de Livres et de Bijoux, entassés sans choix en apparence, mais en effet disposés avec art par une main savante et nécromancienne, pour l'instruction des patriotes, et le supplice des aristocrates.

Suleau étoit railleur, mordicant, soliloque, et tant soit peu fou; dans son délire extatique pour la Vérité, on ne sait jusqu'où il alloit prolonger son amplification déprécatoire, et peut-être dureroit-elle encore, si *Phélipaux*, *d'Orleans*, et *Madame Rolland* ne l'avoient brusquement interrompu pour quelques empiettes.

PHILIPPE D'ORLÉANS. Vous voyez, *Suleau*, je vous amène pratique : je n'ai point de rancune, j'ai oublié toutes vos boutades.

SULEAU. Vous êtes bien bon, *Monseigneur*, et je sens, comme je le dois, la générosité d'un procédé qui vous a fait oublier jusqu'aux

(1) Nou ne savons si c'est par erreur ou avec intention que l'Auteur a placé un *Palais Royal* en Enfer; mais comme Editeur, nous n'avons pas voulu prendre sur nous de corriger l'une, ou d'interpréter l'autre. Nous pensons que nos Lecteurs n'y mettront pas plus de finesse, et ils feront bien.

intérêts de votre couardise ; mais de quoi cette dame veut-elle bien avoir besoin ?

Madame ROLLAND. Veut-elle bien avoir besoin ! mais j'imagine, Monsieur, qu'il est fort rare qu'on veuille bien avoir besoin de quelque chose.

SULEAU. Mon dieu ! Madame, excusez moi, je ne suis plus qu'un pauvre marchand, simple et ignorant vos conventions ; mais j'imagine toujours, quand je vois entrer une jolie femme dans une boutique, que c'est pour quelque chose dont elle est bien aise de manquer.

PHÉLIPEAUX. Vous ne connoissez peut-être pas la citoyenne *Rolland* ; ce n'est pas une femme ordinaire.

SULEAU (*ironiquement*). Je connois très-bien la citoyenne *Rolland*, et je sais, mon cher *Phélipeaux*, qu'une ame *républicaine habita jadis ce corps pétri de grâces et façonné par une certaine politesse de cour*.... Ah ! ah ! ah ! (*Suleau pouffe de rire*).

D'ORLÉANS. De quoi diable riez-vous donc ?

SULEAU. De nous voir ici rassemblés, sans avoir jamais rien eu de commun, sans nous être jamais ni vus, ni estimés. Vous, Monsieur, connu par votre lâcheté, plus encore que par votre ambition, vous qui n'avez aimé et servi la Révolution que par haine contre la cour, et par vengeance contre la Reine ; vous qui avez cru bêtement que *Péthion*, *Marat*, *Garat*, *Guadet* et quelques autres travailloient

pour votre compte ; vous enfin qu'on appelloit avec raison, *l'écume du crime*, qu'avez-vous de commun avec ce pauvre *Phélipeaux*, qui avoit la bonhomie de la vertu et le courage de ses devoirs, mais qui s'est laissé entraîner par des furieux sur les bords du volcan qui nous a tous engloutis ? qu'avez-vous de commun avec Madame, qui n'avoit peut-être d'autre défaut que celui de vouloir ajouter aux succès d'une jolie femme, la réputation d'un grand homme, qui placée dans une autre situation, ou sur un théâtre moins orageux, eût effacé la gloire des *Tencin*, des *Lenclos*, et des *Geoffrin* ; mais qui, séduite par une pardonnable vanité, ou enivrée de l'encens que lui prodiguoient d'indiscrets amis, a préféré aux plaisirs touchans de la nature, l'honneur dangereux de devenir chef de parti ?

Qu'aviez-vous de commun avec moi, qui aimois le Roi et la Monarchie, qui me mocquois à la journée de votre démagogie, qui vous dénonçai, poursuivis, harcelai comme le premier auteur de nos maux ; avec moi, qui vous traînai dans la boue, et vous bravai jusques dans votre palais ; avec moi, que vous fites assassiner, pour vous dispenser de me répondre... Voilà, Monsieur, ce qui me faisoit rire, et vous conviendrez au moins que le sujet est plaisant.

Mde. ROLLAND. Vous vendez des Bijoux et des Livres ? cet assortiment n'est pas ordinaire.

SULEAU. Il est au moins utile, et je ne connois aucune loi qui me le défende.

Mde. ROLLAND. Voilà un très joli Miroir, Monsieur, qu'est-ce que çà vaut ?

SULEAU. Ce Miroir, Madame, est impayable. En France, comme en Enfer, vous chercheriez envain son pareil. Une coquette peut y voir sa vanité presqu'aussitôt que sa parure ; un sot, sa sottise en même tems que son importance. Bien des femmes y voient plus de beauté que de modestie, bien des hommes plus d'ambition des places, que d'amour de la Patrie.

PHÉLIPEAUX. Le voilà qui commence.

SULEAU. Oui, je commence, et sans préambule. Ce n'est pas avec vous autres Républicains, qu'il faut user de précautions. Vous avez tant répété que vous ne connoissiez ni les convenances de société, ni les égards de la prudence, lorsqu'il s'agissoit de vos devoirs, que de brusquer les formules et dédaigner l'usage, c'est vous servir dans votre genre, c'est *aller au pas* (1). Je franchirai donc tous les intermédiaires, je nommerai les choses par leur nom : j'appellerai un chat un chat, et Barrère un frippon. Tant pis pour ceux qui se reconnoîtront dans mon Miroir. Est-ce ma faute à moi, si cette glace trop fidèle, représente *Billaud* sous

(1) Cette expression mise à la mode par un maître de Poste, nous assimiloit aux chevaux. Elle dût paroître plaisante à ceux qui nous menoient un train de poste ; elle nous parût simple à nous, qui marchions comme les autres sous le fouet des postillons.

les traits d'un tygre, *Barrère* sous ceux d'un renard, *Collot* sous la forme d'un orang-outang, *Vadier* sous celle d'un porc-épic. *Voyez la Ménagerie des Jacobins.* Je n'invente pas; je ne suis que le démonstrateur des merveilles de mon Miroir.

Ce Miroir, Madame, est l'écueil de toutes les réputations, le scandale de tous les patriotes, et le désespoir de tous les charlatans. C'est en s'y regardant l'autre soir, que *Robert Lindet*, qui se croyoit sauvé du naufrage de l'ancien Comité de Salut-Public, et à qui on a fait, on ne sait trop pourquoi, une réputation d'esprit et de probité, s'est apperçu qu'il avoit des yeux de linx, des oreilles d'âne, et un pied de nez, ce qui lui composoit un des plus drôles de masques de la Révolution, comme dit *Edme-Petit*, député de l'Aisne, et membre du Comité d'Instruction Publique.

Un jour *Legendre*, *Talien*, *Lecointre*, *Fréron* et *Cambon* voulurent, après boire, tenter l'aventure du Miroir, et ils se convainquirent:

Le premier, qu'il tenoit son courage de la nature, ses principes des circonstances, son patriotisme de Danton, ses idées de tout le monde.

Le second, qu'il marchoit entre deux écueils également dangéreux; entre l'anarchie qui le regrette, et l'aristocratie qui l'apelle. Le pas est glissant; il n'a qu'à bien se tenir.

Le troisième, que son caractère prévoyant, soucieux, austère, opiniâtre, l'avoit rendu

propre à faire l'instrument d'un parti, pour en désespérer un autre.

Le quatrième, que son esprit facile, ouvert, léger, inconstant, change nt volontiers d'amis, de maîtresses, de sociétés, de lieux et d'opinions, lui assuroit plutôt les triomphes du boudoir, que des succès à la tribune (1).

PHÉLIPEAUX. Ils ne se sont pas vantés de la découverte.

SULEAU. Vous savez, Madame, combien chacun est habile à faire le point de liaison qui unit ses passions à une vertu; chacun veut rapprocher d'une qualité le défaut naturel de son caractère. Ainsi le brutal *Montaut* s'honoroit de sa franchise, le lâche *Randon* vantoit sa prudence, l'harpagon *Vadier* citoit son économie, l'équivoque *Thuriot* prétendoit au rôle de conciliateur, l'hypocrite *Dupin* citoit son modeste pot au feu, le verbeux *Fourcroi* se croyoit orateur..... Tous ces gens-là et beaucoup d'autres, sont venus ce matin dans ma boutique; ils ont consulté le Miroir, et leur masque est tombé (2).

(1) Nous allions joindre aux quatre précédens jugemens, le jugement de *Cambon*, quand nous avons appris que la transaction passée entr'eux et lui le 12 Pluviose *inter pocula*, mais non ratifiée par le grand sceau de l'opinion publique, ne tenoit déjà plus; alors ne voulant point réunir ce que la nature des choses rendoit incompatible, nous avons réservé *Cambon* pour une autre occasion.

(2) Il en tombera bien d'autres, et nous pouvons

La glace n'en est pas moins bonne, Madame, et quoique maint filles, qui passent pour vierges, et maint voleurs, qui passent pour patriotes, ne s'y voyent pas tels, cela n'empêche pas que la glace de mon Miroir ne soit admirable.

Mde. ROLLAND. Fort bien, Monsieur, mais je vous en ai demandé le prix et non pas les vertus.

SULEAU. Il étoit nécessaire, Madame, de vous en détailler les vertus, pour ne pas vous effaroucher sur le prix. Au dernier mot, ce Miroir est de dix louis en or, ou de douze cent francs en papier. C'est une bagatelle pour un Miroir si rare.

Mdé. ROLLAND. Je le prends, mais je tremble de m'y regarder; je crains qu'il ne me montre plus de défauts que je ne me soucie d'en voir.

SULEAU. Ne craignez rien, Madame; à la vanité près qui fait les torts et souvent les charmes de votre sexe, vous pouvez impunément regarder dans mon miroir; vous y verrez une femme aimable, à qui on l'a dit mille fois, sans lui faire tourner la tête, une femme célèbre par son esprit, et qui, *à la barre de la Convention, força, par les grâces de son éloquence, ses plus acharnés ennemis à se taire et à l'admirer.*

---

même garantir que de tous ces masques tombés, on se propose de composer une très-jolie parodie à vendre pour le carnaval prochain, soit de Paris, soit de Vénise, qui vient, comme on sait, de resserrer les nœuds d'alliance et de commerce avec la République Française.

D'ORLÉANS. Suleau devient galant; mais quel est, je vous prie, l'usage de ce petit extrait de Bijou qui j'aperçois là.

SULEAU. Cette petite boîte, Monsieur, je puis d'abord vous dire que c'est une très-grande curiosité; car c'est bien la plus petite boîte qu'on ait jamais vue.

D'ORLÉANS. Sur ce pied-là, vous feriez mieux de l'apeller une très-petite curiosité.

SULEAU. Vous pensez juste, Monsieur; cependant toute petite qu'elle est, cette boîte peut aisément contenir la probité de nos Marchands, la bonne foi de nos Administrateurs, le civisme de nos Citoyens, l'expérience de nos vieux commis, et la tendre humanité de nos financiers. Essayez, Monsieur, et tachez de mesurer avec ses dimensions le génie des Poëtes révolutionnaires, le charme des Spectacles Patriotiques, la modestie des agens nationaux, et la contrition des Jacobins, et je parie la boîte, que vous la trouverez beaucoup trop grande.

Ce n'est pas tout, Monsieur, le fond de cette boîte, ouvrage précieux du grand *Merlin*, est un vrai moule à métamorphoses,

Ce matin, *Dugason* croyoit y voir un excellent comédien, et le rival de *Préville*; il n'y vit qu'une charge ridicule, un vieil hystrion recrépi, un fiacre de cabriolet, un turlupin fort peu comique. *Talma*, votre grand *Talma*, ne s'imaginoit-il pas être le *Roscius* moderne, en comparaison de qui *Baron, Garrick, le Kain*

et *Larive* n'étoient que de très-petits garçons, he bien, en sortant de jouer *Timoléon*, il voulut consulter la boîte à *Merlin*, il y fut pris comme les autres ; il n'y vit qu'un froid énergumène, qui crie, qui hurle, et qui roule des yeux effrayans.

Chenier, en consultant la boîte, fut tout surpris de trouver ses pièces à la glace. *Sylvain Maréchal* vit les siennes traînés dans la boue.

On cherchoit depuis long-tems un thermomêtre moral ; cette boîte, Monsieur, ne pouroit-elle pas en servir, puisqu'elle peut sonder les profondeurs de l'amour-propre, mesurer les affections de l'ame, développer les sentimens du cœur.

Avec cette boîte j'analyse sans difficulté la moralité de nos juges, je démasque sans pitié l'imposture de nos patriotes, j'humilie sans scrupule l'insolence de cette foule de commis ignares, ramassés dans les mauvais lieux et placés par *Cambon*, *Barrère* et *Normandie*. Quel cas *Platon*, *Epicure*, *Montaigne*, *Adisson* et *Labruyere* n'eussent-ils pas fait d'une pareille boîte (1) ?

Je sais que *Laharpe*, tour à tour esclave et républicain, selon le vent, tour à tour détracteur et partisan du nouveau régime, selon le danger, n'aimera pas une boîte perfide, qui a revelé ses foiblesses, ses jalousies, sa sécheresse

---

(1) *Fontenelle* n'en eut pas fait grand cas, lui qui disoit avec sa finesse ordinaire, que s'il tenoit toutes les vérités dans sa main, il se gardéroit bien de l'ouvrir.

et sa vanité, mais qu'importe le jugement de *Laharpe* ?

Target l'aimera-t-il davantage, lui dont elle a publié la complicité avec le comité révolutionnaire de l'Homme-Armé? En vérité, *Target* n'avoit pas beoin de cette nouvelle jeanfoutrerie, pour être honni de toute la France. L'inéffaçable ridicule de ses fausses couches, et l'insolente bétise qu'il mit à son refus de défendre Louis XVI, l'avoient déjà placé au-dessous de son ami *Charendon.*

Garat, jadis plat valet des grands, qui lui donnoient à dîner, et lui promettoient des pensions, aujourd'hui, protecteur insolent des sans-culottes, qui caressent sa vanité; *Garat*, successivement Législateur, Journaliste, Ministre de la justice, Commisaire d'instruction, et Professeur normal, mais toujours plat dans sa conduite, équivoque dans ses opinions, entortillé dans son stile, *Garat*... Vous le connoissez, Monseigneur.

D'ORLÉANS. Oui, beaucoup.

SULEAU. Hé bien! ce *Garat* m'a fait offrir le porte-feuille que vous lui donnâtes le 8 mars 1793, si je voulois briser cette boîte trop véridique....

Mde. ROLLAND, Comment avez-vous reçu cette offre?

SULEAU. Je ne daignai seulement pas lui répondre

D'ORLÉANS. Mais enfin, quel prix mettez-vous à cette boîte?

SULEAU. Elle est sans prix, Monsieur. pour

tout le monde ; mais, comme il faut vendre, elle est de 17 louis pour vous.

PHÉLIPEAUX. Voici une fort belle lunette ; je pense, Citoyen, que cela doit être amusant à la campagne.

SULEAU. Oui ; c'est la chose du monde la plus réjouissante en ville comme en campagne ; car telle est la nature de ce verre, que si vous regardez par le bout A B, vous agrandissez les objets : vous les raprochez de vous, vous les discernez clairement.. Pardon, Citoyen, si je prétends vous apprendre une chose que vous croyez savoir aussi bien que moi... Mais tournez de l'autre coté, regardez le bout C. B ; et voyez comme les objets sont diminués, éloignés, remlus imperceptibles.

C'est par ce bout, Citoyen, que nous examinons nos défauts, que nous caressons nos vices, que nous découvrons nos sottises ; mais si nous voulons juger celles des autres, il faut avoir soin de retourner la lunette. Avec quel plaisir nous contemplons l'orgueil de nos rivaux et la bétise de nos ennemis. Regardez, Citoyen, faites en l'essai vous même ; lorgnez par ce bout dénigrant, mes confrères anciens et modernes, les journalistes, qui se promenent dans le jardin (1).

PHÉLIPEAUX. (*l'œil appuyé sur la lunette*).

(1) Nous demandons bien sincerement pardon aux Journalistes oubliés dans ce tableau, la seule raison de notre silence c'est que nous ne les connoissons pas.

J'apperçois *Méhé*, *l'Ami des Citoyens*, qui confond sans cesse ses opinions avec les principes, et qui prend son humeur morose pour du zèle patriotique.

Dussault, *l'Orateur du Peuple*, dont les éloquentes déclamations et les répétitions adroites n'ont pas peu contribué à la chûte des Jacobins; mais qui de ce triomphe partagé, n'a pas reçu le droit exclusif de distribuer des brevets de libellisme et d'aristocratie à qui refuse de marcher sous ses superbes bannières. *Dussault* devroit être plus sobre de petites calomnies, quand il a tout à redouter de la médisance.

Mde. ROLLAND. *Dussault* ne rédigeoit-il pas la *Correspondance Politique*, lorsque les Fermiers-généraux furent légalement assassinés ?

SULEAU. Oui, Madame.

Mde. ROLLAND (*froidement*). Cela suffit.

PHÉLIPEAUX *continue*. Je vois l'Abbé *Poncelin* propriétaire de trois ou quatre Journaux, et particulièrement du *Courrier Républicain*, rédigé par *Beaulieu*, lequel renferme depuis un mois quelques morceaux de politique bien frappés, pour faire oublier qu'il n'étoit sous le tyran, que le copiste exact de ses flagorneurs, et le nomenclateur fidèle de ses assassinats.

Turbat, rédacteur de la *Petite Feuille de Paris*, dans laquelle on retrouve le même esprit, les mêmes épigrammes, la même politique qui amusoit jadis la cour et la ville.

Bérard, propriétaire et quelquefois co-rédac-

teur du *Bulletin Républicain*, sans couleur et sans vertu, comme l'auteur.

Leriche, un des rédacteurs du *Messager du Soir*, ou *Gazette générale de l'Europe*, la seule feuille du soir qui ait du mérite et du style.

Gracchus Babeuf, *Tribun du Peuple*, charlatan de place, écrivain téméraire, patriote ardent.

Dusaulchoy, rédacteur de la *Fusée Volante*, ci-devant du *Contre-Poison*, courant après l'épigramme et l'esprit.

Lagarde, rédacteur du journal de *Perlet*, vrai caméléon, toujours rampant, qui a su résister aux orages, et gagner par sa persévérante marche, tout ce que les autres ont perdu.

Chas, rédacteur du *Postillon des Armées*, qui porte le nom de *Crétot*. Ce *Crétot* a su se faire trois ou quatre réputations, sans pouvoir arriver à celle d'honnête homme.

Ducray-Dumesnil, qui néglige les *Petites-Affiches*, pour de petits Romans, bien niais, et de petites Comédies bien patriotiques, qui lui assurent une petite réputation bien équivoque.

Mithois rédacteur du *Thélégraphe Politique*, consacré à venger les cendres des Jacobins.

SULEAU. Les cendres! ceci n'est pas exact. Les Jacobins ne sont pas morts; ils n'ont fait que changer de posture et de batterie, pour se ressaisir de leurs poignards, qu'ils n'ont abandonné qu'en rugissant. La Convention Nationale n'a pris contr'eux que des demies mesures; et

l'on sait combien les demies mesures sont fausses et meurtrières. Il falloit se servir de la massue *d'Hercule*, pour écraser sans pitié des scélérats qui nous ont égorgé sans pudeur.

Qu'on parcoure l'histoire de toutes les Révolutions, par-tout on trouvera des Jacobins, qui fomentèrent tous les troubles et se rendirent les idôles de la multitude, en achetant de sa misère tous les crimes qui leur furent utiles, et l'on verra aussi que le massacre de ces brigands fut toujours l'aurore de la tranquillité publique, puisque l'incendie qu'ils ont allumé et qu'ils ne cessent d'attiser encore dans les souterrains où la vengeance nationale les poursuit, puisque, dis-je, cet incendie ne peut s'éteindre que dans leur sang, tous les moyens sont bons, toutes les armes, depuis l'épigramme jusqu'à la hache, pour purger la France de pareils fléaux. . C'est contre ces pestes publiques, que tous les Journalistes, tous les Ecrivains, tous les Députés, tous les honnêtes gens doivent réunir leurs efforts. En mon particulier je fais vœu de consacrer mes poumons et ma plume à sonner continuellement le tocsin d'alarme contre cette exécrable engeance. Je me dévoue sans relâche, tantôt à les assommer avec la massue du bon sens, tantôt à les percer du poignard acéré du ridicule. Cela vaudra mieux que de rabacher sans cesse des dissertations de droit public, qui au milieu de l'horrible confusion de tous les élémens politiques, seroient aussi fastidieuses et aussi inutiles que les pacifiques adresses de la Convention. Excusez

cette

cette ruade de mon imagination. J'avois besoin de soulager mon cœur comprimé par toutes les mauvaises nouvelles qui nous arrivent de là haut (1).

PHÉLIPEAUX. Cependant la Convention se prononce fortement contre les assassins de mon pays.

SULEAU. Elle se prononce, oui, mais foiblement, mais partiellement, mais de manière à perdre le fruit de la Révolution du 9 Thermidor, et à laisser reprendre à une audacieuse et coupable minorité l'empire dont elle ne jouira qu'un instant, il est vrai; mais cet instant aura l'éclat et la rapidité de la foudre; je vous en previens.

PHÉLIPEAUX *reprend sa Lorgnette*. J'aperçois *Lachapelle*, un des rédacteurs du *Moniteur*, la plus volumineuse compilation des travers de l'esprit humain. Je conçois que nos neveux aimeront à y retrouver les éloquentes diatribes de *Mirabeau*, les amplifications de *Brissot*, les fureurs de *Marat*, et jusqu'aux hypocrites discours de *Robespierre*; mais qui s'embarassera, dans 50 ans, des Carmagnoles de *Barrère*, des vociférations de *Gaston*, des frénésies de *Duhem*? qui voudra se donner la peine de chercher une idée politique, noyée dans un océan de mots, et renfermée dans 25 volumes de sottises?

(1) Cette ruade ne sauvera point à l'Auteur le titre de Jacobin, dont il a servi le parti, comme on sait, dans le *Bulletin National* et dans le *Club Infernal*; mais les Jacobins le vengeront, en lui faisant couper le col, si jamais ils peuvent se ressaisir du fatal couperet.

Charles Duval, rédacteur du *Républicain*, ou *Journal* des *Hommes Libres*. Si la Liberté n'avoit jamais eu d'autre organe, elle n'auroit ni autant d'ennemis, ni autant de partisans.

Audouin, colloborateur et propriétaire du *Journal Universel*, où l'on trouve des injures sans esprit et des dénonciations sans preuves (1).

Bassal ci-devant Curé de Versailles, rédacteur du *Journal* de *Paris*, qui ne se soutient plus aujourd'hui que par son nom.

Fortier l'aîné, Imprimeur et propriétaire de la *Correspondance Politique*, jadis fort bien faite, lorsque *Dussault* et *Nicole* la rédigeoient, mais qui ne renferme plus aujourd'hui que des nouvelles de la veille et des lambeaux de brochures, qu'on ne se donne pas la peine de citer.

Nicole, rédacteur du *Courrier Universel*, ou *Écho de Paris*, où l'on reconnoît la plume exercée d'un ancien écrivain périodique, et le style prudent d'un homme corrigé par le malheur.

Joubert, proprietaire et rédacteur de *l'Auditeur National*, girouette à tout vent.

Salaville, rédacteur des *Annales Patriotiques*. Il a eu au moins le courage du silence pendant la tyrannie.

Rouhier, rédacteur des *Annales* de la *République*. Esprit des autres journaux.

Prévot de *Saint Lucien*, rédacteur de la

(1) *Audouin* et *Charles Duval* ayant quitté le champ de bataille au moment du combat, sont par celà même hors de thèse, et conséquemment peuvent porter plainte en calomnie contre l'auteur de cet article impertinent.

Vedette, ennuyeux protée, malheur à qui a suivi ses variations !

David, rédacteur du *Journal des Lois*, signé *Galetti*, qui n'a pas toujours eu l'intérêt qu'on y trouve aujourd'hui.

Richer-Serizi, rédacteur de *l'Accusateur Public*, qui sera intéressant, s'il tient tout ce qu'il promet.

D'ORLÉANS. Cette nomenclature de journaux est bien ennuyeuse. Le malheur de Phelipeaux est de ne jamais finir ce qu'il a une fois commencé.

Mde. ROLLAND. Votre tort à vous, Monsieur, est de vous croire encore à Paris, et d'interrompre, en Enfer, un homme qui vaut mieux que vous.

PHÉLIPEAUX. Mais ne voit-on que des journalistes dans cette lunette. ?

SULEAU. Pardonnez moi, Citoyen ; on y voit tout ce qu'on veut y voir : c'est avec cette lunette que je découvre, sans bouger d'ici, les loges de Paris et les bêtes curieuses qu'elles renferment. Ces bourgeoises citoyennes (1),

(1) Je ne sais pourquoi le mot de *citoyenne*, n'a jamais autant flatté mon oreille, n retenti aussi doucement à mon cœur, que celui de FEMME. Quand dédaignant les soins domestiques, commandés par la nature et qui sont en quelque sorte les titres de son code, quand levant une tête altière, et grossissant sa voix, l'œil fixe, le bras étendu, elle sort de sa maison pour courir les bureaux, les armées et les tribunes et envahir les occupations de l'autre sexe, avec la puissance, qui en est à la fois le prix et le moyen, c'est

qui n'égligent leur ménage pour aller siffler dans les tribunes ce quelles n'entendent pas ; ces instituteurs d'écoles primaires, qui enseignent la Géométrie, l'Histoire, la Géographie, la tactique militaire, l'Hidraulique, et ne savent pas lire ; ces jeunes élèves de St.-Martin habillés de bleu et de rouge, qui servent d'estafettes à *Léonard Bourdon* ; ces élégans en pantalon serré, qui mâchent une arriete en se balançant sur leurs reins cassés ; ces gardes nationaux, qui, plus exigeans, plus insolens, plus injustes que les sbirres de l'ancienne ferme, oublient qu'ils exercent une autorité éphémère, souvent arbitraire, qu'on exercera le lendemain contre-eux (1) ; ces enfans de Mars, qui vont dépenser dans un jour chez *Méo*, le fruit d'une campagne de 6 mois ; ces commis de la guerre, ou des finances, qui brulent les poëlles, lorsque les honnêtes citoyens meurent de froid ; ces

---

alors que la femme sort de la nature, quelle enfreint toutes les lois, et qu'elle n'est plus ni femme ni homme, mais un être androgyne, indigne de tous les sentimens, et capable de tous les forfaits. Elle vérifie alors le mot d'un ancien sage. *Non est malitia super malitiam mulieris.*

(1) Il y a long-tems qu'on nous demande quand on levera cette consigne des barrières, qui fait d'une ville libre une espéce de prison, gardée par des prisonniers plus farouches que les autres; d'une ville de commerce, un gouffre d'où rien ne sort, et d'une ville de plaisir un séjour de défiance, une terre qui devore ses habitans etc.. Et nous ne cessons de répondre avec notre prudence ordinaire : attendez, espérez, comptez sur un avenir plus agréable ; on levera cette consigne quand il en sera tems.

administrateurs ignorans ou imprévoyans, qui coupent les bois de Boulogne et de Vincennes; ces charlatans de place..... Je ne finirois pas, citoyen, si je vous racontois toutes les découvertes de ma lorgnette, tous les moyens de bannir l'ennui, tous les secrets de s'amuser sans s'afficher, tous les ressorts même de l'égoïsme, je ne néglige rien pour nourrir dans mes pratiques le besoin d'avoir recours à ma lunette.

PHÉLIPEAUX. Combien vaut-elle, citoyen?

SULEAU. Nous ferons un échange; vous me donnerez la quatrième édition de votre *Mémoire Posthume*, et je vous donnerai ma lunette.

Mde. ROLLAND. Ainsi, *Suleau*, vous voilà devenu une nouvelle espèce de satirique, ou plutôt de prédicateur; chaque bijou vous sert de texte pour vous étendre sur les vices et les ridicules du genre humain.

SULEAU. La dernière comparaison est juste, Madame; je suis réellement une sorte de prédicateur, et dans ma façon, je me flatte de n'être pas très-mauvais : je prends beaucoup de plaisir à ma nouvelle vocation, et je ne suis jamais plus ravi que lorsque je puis pérorer dans une nombreuse assemblée, ou devant des gens d'esprit : je n'en partage pas moins la fortune de mes anciens confrères les prédicateurs; les gens qui m'écoutent ont la bonté d'emporter mon texte, et ne songent plus au sermon.

Quand à la satire, j'en ai plus d'horreur que personne, lorsqu'elle frappe les individus honnêtes,

et les citoyens paisibles qui n'ont jamais couru les chances de la célébrité. Il est défendu par l'honneur, par les lois, d'outrager la vertu et d'inquiéter la sagesse (1); mais les intrigans, les ambitieux, les tartuffes sont de droit les objets de ma satire, et la pâture naturelle de ma causticité; mais les vérités utiles, les jugemens sur les hommes en place, qu'elle fausse politique, qu'elle dangereuse circonspection pourroit m'engager à faire les unes, à supprimer les autres. C'est parce qu'on n'a pas toujours eu le courage de tout dire, que la morale et la politique sont encore au berceau.

D'ORLÉANS. Toutes les verités ne sont pas bonnes à dire; et il est telle circonstance où son indiscrete et précoce publicité a fait plus de mal au monde que l'erreur et le mensonge.

SULLEAU. La vérité n'est faite ni pour bannir la douceur, ni pour détruire l'harmonie de la société; car tout n'est pas tellement à l'avantage du vice et du mensonge, qu'on ne puisse être bon sans être imbécille, ou vrai sans être satirique.

Je sais que les intrigans dénoncés, les tar-

(1) On aura peine à croire en lisant ce caustique ouvrage, que l'Auteur n'ait pas un peu de penchant à la satire. Mais il en appelle aux gens désintéressés, et il les prie de dire s'il a dépassé la mesure qu'il s'est imposée, de n'attaquer que les abus et ceux qui en vivent. Est-ce sa faute à lui, si la vérité qu'il professe heurte les conventions qu'ils ont faites? Est-ce sa faute, si par suite d'une ligue fort ancienne entre les sots et les méchans, la franchise est travestie en imprudence et la justice en satire?

tuffes démasqués, tous ceux en un mot qui sont interessés à la conservation des abus, et à l'impunité des crimes, crieront au scandale, à l'aristocratie, au royalisme (1), à la contre-révolution, et finiront peut-être par mettre le public dans leur parti. Pourquoi ?

Parce que le public se compose de sots, d'ignorans, de gens foibles, sans caractère et sans principes, qui comme l'eau n'ont ni goût, ni couleur, qui vont machinalement, qui adoptent ou feignent d'adopter l'opinion qu'on leur suggère; vicieux sans malice, lorsque le vice domine, ils seroient vertueux sans mérite, si la vertu régnoit sur la terre. L'usage est leur loi; l'exemple leur mobile; la honte leur tyran : leurs penchans sont des impulsions; leurs desirs sont des complaisances; leurs gestes sont des imitations.

C'est le découragement des bons qui fait la force des méchans; c'est le silence des sages qui consacre l'extravagance des novateurs.

Comment se composa ce parti si redoutable, qui pendant 2 ans triompha de la France entière, et par de nouveaux forfaits se prépare incessamment de nouveaux succès ? d'une foule de

(1) Il est assez plaisant que les deux grandes factions qui partagent aujourd'hui la France, s'accusent reciproquement de marcher au royalisme, l'une par la terreur et les forfaits; l'autre par la justice et la modération; le peuple témoin de ces querelles scandaleuses, qu'on voudroit quelquefois en rendre le juge, se demande avec amertume, quand et comment finiront ces débats, dont il est toujours la victime. Hélas ! *Quidquid delirant duces, plectuntur Achivi.*

sots, de lâches, de quelques scélérats sans principes, que la vérité fait pâlir et que la vertu fait trembler, qui se trouvèrent apellés par une insolente faction, reunis par le besoin; enhardis par l'impunité; qui esclaves le 14 Juillet; bourreaux le 2 Septembre; voleurs le 25 Fevrier, comme dit *Louvet*, n'ont cessé de provoquer dans le silence, la haine des lois, l'exécration des talens, le partage des terres et le massacre des propriétaires; qui payés par un ci-devant prince plus lâche et plus criminel.....

D'ORLÉANS. Qu'elle est donc cette étrange manie de déclamer sans cesse et sans sujet contre des fictions éteintes dans leur sang? j'en ai par dessus la tête. Ne sortons nous pas?

Mde. ROLLAND. Non pas moi, Monsieur. Avant de sortir, je veux parcourir les nouveautés de *Suleau*, dont les *declamations* ne m'ennuyent pas encore.

SULEAU. Voyez, Madame; ce sont des *Dictionnaires*, des *Pamphlets*, des *Ouvrages Philosophiques*. Prenez et lisez.

Mde. ROLLAND prend une brochure intitulée *Dictionnaire Inutile*. Ce titre au moins est modeste, si l'ouvrage ne vaut rien.

SULEAU. Pardon, Madame; ce Dictionnaire n'est pas mauvais. L'enjouement et la malignité y remplacent l'exactitude des définitions grammaticales; mais pour cent *Beauzees*, nous n'avons pas deux *Luciens*.

Tandis que *Phélipeaux* parcourt les *Crimes* des *Comités* par *Lecointre*, et que *Philippe d'Orléans* cause avec des filles, *Madame Rolland* lit tout haut.

Arbre de la *Liberté*. On n'a jamais trop connu le rapport qu'il y avoit entre un arbre desséché, garni de rubans et surmonté d'un bonnet rouge, et la Liberté, dont nous avons fait notre unique divinité : c'est égal. Cet arbre devenu son emblême, n'en a pas moins obtenu nos hommages et notre culte le plus religieux. Plus redoutable que ne le fut jamais l'image de *Néron*, la botte de *Charles XII*, et le bonnet de *Guesler* ; il fut un tems où le regarder de travers, le toucher irrévérencieusement, l'abattre, étoient des crimes capitaux et des arrêts de mort. Au reste c'est le troisième arbre célébre dans l'histoire des folies humaines.

Bonnet Rouge fut la coëfure révolutionnaire des Patriotes, des Jacobins, des Présidens de Section, des Juges, des Guichetiers, de tous les polissons qui trouvoient fort commode de rencontrer sous ce bonnet mistagogique, les talens de toutes les places, et l'impunité de tous les crimes.

Brissotins. Partisans de *Brissot*. C'étoit un des trente sobriquets, inventés sous la tirannie de *Robespierre*, pour signaler les modérés, et les amis des Lois. Et en vérité *Brissot*, le plus foible des hommes ; le plus indiscret des amis, étoit non plus destiné à faire un chef de parti, que *Marat* à faire un dieu.

Carmagnole. Ce mot a eu dans son cours plusieurs significations. Ce fut d'abord un pont neuf assez joli que chantoient gaiement les ouvriers dans leurs ateliers, et nos guerriers aux champs de la victoire. Ce fut ensuite un habit court, indécent, qui laissoit voir les fesses de nos Patriotes élégans ; enfin la *Carmagnole* devint l'expression chérie de *Barrère*, pour annoncer dans ses discours bannaux et mensongers, nos victoires et les conspirations. La postérité ne saura que penser de cette fécondité, mais les glossateurs y suppléeront.

Certificat de *Civisme.* Utile pancarte, qui se délivroit par les Comités révolutionnaires à quiconque vouloit partager la curée nationale.

Cocarde Nationale. Les femmes et les enfans n'en furent pas exempts.

Décade. Jour de repos établi dans l'ère républicaine : il y a dit-on, neuf Députés qui s'occupent des Fêtes décadaires. Mais ces fêtes n'auront de charme que pour nos enfans. Que de gens tiennent encore à la messe, au salut, à pâques et à la fête-dieu, et à celle des rois (1)!

Déporter. Synonime de noyer ; moyen simple de se défaire des gens qu'on n'avoit pas le courage de guillotiner.

Égalité. Un des plus anciens talismans qu'aient employés les charlatans politiques pour ensorceler les peuples ; on sait l'usage qu'en firent les *Gracques* à Rome, les *Levellers* en Angleterre et

(1) Voilà pourquoi Robespierre vouloit guillotiner tout ce qui avoit plus de 15 ans, en 1789. Et voilà pourquoi nous devrions un peu plus nous garer de la festomanie.

les *Jacobins* en France, et toujours avec succès.

Émigrés. Je ne sais si on distinguera quelque jour ceux qui abandonnèrent leur patrie par haine de la révolution, d'avec ceux qui se sont sauvés par crainte des révolutionnaires; mais il est sûr au moins que la situation de ces derniers est excessivement deplorable.

Ecoles Primaires. Le projet de Robespierre, en forçant tous les parens d'y envoyer leurs enfans, étoit non seulement de façoner ces jeunes plantes au joug qu'il préparoit à son pays, mais de connoître, par leur canal, le secret de toutes les familles: et ce projet étoit digne d'un grand scélérat (1).

Fusillade. Invention du géant de la révolution, qui, par tendresse et sensibilité, faisoit fusiller cent personnes à la fois au lieu de les guillotiner lentement une à une.

Fédéralisme. Chimère atroce, imaginée par

(1) La Nation doit offrir à tous le grand bienfait de l'instruction; mais elle ne peut, elle ne doit l'imposer à personne. Elle sait que chaque famille est une école primaire, dont le père est le chef; que ses instructions, si elles sont moins énergiques, sont aussi plus persuasives, et qu'une tendresse active peut suppléer à des moyens savans. Elle respectera donc ces éternelles convenances de la nature, qui mettent sous la sauve-garde de la tendresse paternelle le bonheur des enfans; elle se défendra des erreurs de cette république austère, qui pour établir une éducation strictement nationale, osa d'abord ravir le titre de citoyen à la majorité de ses habitans, qu'elle reduisit à la plus monstrueuse servitude, et se vit ensuite obligée de briser tous les liens de familles, tous les droits de la paternité, par des lois contre lesqu'elles s'est soulevee, dans tous les tems, la voix de la nature.

Robespierre, et qui a fait égorger trente Représentans et soixante mille Français. Il faut bien que le génie de Robespierre ne soit pas mort, même parmi ses ennemis, puisque certaines gens se battent encore périodiquement les flancs, pour nous persuader la réalité de cette prétendue facion.

Guillotine. Nous avons eu plusieurs fois le projet d'adresser des remerciemens à l'inventeur de cet instrument de mort, dans un tems où la vie des Français fut un jeu pour leurs tyrans (1).

Indivisibilité. Ce mot est, avec celui de *Liberté*, de *Mort*, et de *Fraternité*, écrit sur toutes nos maisons. Que prétendoit-on par ces inscriptions odieuses et forcées? nous persuader que nous étions libres au milieu des fers, unis au milieu des délations, heureux au milieu des massacres, de la famine, de la guerre, de tous les fléaux qui peuvent affliger un pays; et bien des gens l'ont cru!

Loi Agraire. J'ai vu le moment où les modernes *Gracchus* l'emportoient de vive force.. A qu'elle infamie nous avons été reduits! on ne le croira jamais.

Liberté de la Presse. Ressort qui a presque

(1) Je lis dans le plaidoyer de Villenave, un trait que j'ignorois et qu'il faut que tout le monde sache. Les femmes de Tours ont porté des guillotines d'or à leurs oreilles; c'étoit vouloir rivaliser généreusement avec ceux qui portoient à Nantes des oreilles d'homme à leur chapeau.

toujours cassé la mâchoire à ceux qui l'ont détendu.

Maison d'arrêt. Bastilles nouvelles, sorties des cendres de l'ancienne, et mille fois plus horribles, plus tyranniques, plus etc. etc....

Modérés. Gens abominables, qui avoient la barbarie de souhaiter le retour de la paix; infâmes scélérats, qui osoient détourner la tête lorsque le char de la mort conduisoit soixante-dix victimes à l'échafaud; vils satellites des tyrans, qui imploroient une liberté plus douce, une justice moins sévère que la justice du Tribunal révolutionnaire, et la liberté de *Couthon.*

Maximum. Il étoit digne d'un capucin et d'un banqueroutier de proposer la mesure de maximer toutes les denrées. *Bourdon de l'Oise* a dit tard que c'étoit la *guillotine du commerce.* Le mot n'est pas anacreontique; mais il exprime assez bien l'opinion du jour dans le style de Samson.

Muscadins. Ainsi étoient apellés les hommes qui avoient des culottes et un pourpoint, par ceux qui portoient des pantalons et des carmagnoles. L'expression ayant pris ensuite de la marge, quiconque parloit français, ou ne sentoit ni la pipe, ni le rogome, étoit un muscadin baffoué et outragé par les bachantes repandues et payées, pour cet effet, dans tous les quartiers de la ville.

Montagne. Que de platitudes on a dit et fait pour cette sainte montagne, qui n'étoit dans le principe qu'un m et dérisoire, et qui est devenu

le signal d'un parti monstrueux, lequel avoit ses *illuminés*, ses *Séïdes*, ses *Verrès*, ses *Catilina*, ses *vieux de la montagne*, ses *dévôtes* et ses *coupe-jarrèts*! la montagne est tombée dans l'eau, et a eu le sort de presque toutes les réputations révolutionnaires (1).

Marais. C'étoit le parti opposé à la montagne, c'étoit le côté droit de l'assemblée, c'étoit la rose blanche de la convention : *rose blanche, côté droit marais*, points de raliment; jeux de passion; c'est en vain que la raison reclame contre vos effets! tant qu'il y aura des hommes, il y aura des révolutions; tant qu'il y aura des révolutions, il y aura des partis et des signes pour en rallier les membres.

Martirs de la Liberté. La nouvelle religion en avoit déja canonisé 6, qu'on chantoit dans toutes les rues, qu'on sculptoit dans tous les ateliers, qu'on jouoit sur tous les théâtres, qu'on plaçoit dans tous les salons.... O vicissitudes humaines! ô sort des révolutions. De ses 6 martirs de nouvelle date, il y en a trois, dont on a déjà brisé l'auréole; deux dont on suspecte les vertus; et un qui tremble sur sa future destinée; le tout, parce qu'on n'a pas eu l'esprit de les faire passer au scrutin épuratoire.

Normal. C'est une belle institution que celle qui a pour objet de rectifier l'enseignement

(1) Il y a une excellente plaisanterie sur la *montagne* en question, dans la *Correspondance Politique* du cinq Nivôse. 3e. année Républicaine.

public et de l'assujettir à une méthode uniforme; mais on demandera toujours comment des individus qui n'auront d'autre titre à l'universalité que leur ardent patriotisme, pouront en quatre mois apprendre, tout à la fois, à démontrer la géometrie ; à initier dans les opérations de la chimie ; à expliquer les phénomênes de la physique; à développer les règles de la grammaire, etc. . . . C'est encore là un des miracles de la révolution, auquel il est impossible de soumettre ma foi.

Panthéon. Qui voudrait en avoir les honneurs après Marat ? Mais Jean-Jacques, qu'en fera-t-on ?

Popularité. Degré qui dans les révolutions conduit également sur le trône et à l'échafaud.

Père Duchêne. Quel rôle cet *Hebert* a joué ! quels misérables leviers on a employés pour soulever une masse qui de loin paroit imposante !

Piques. Celui qui le premier en proposa l'usage, avoit bien ses raisons; car il en eut l'entreprise, sur laqu'elle il gagna 100,000 écus.

Raison. Un jour toutes les églises de France se trouvèrent transformées tout-à-coup en temples de raison. Mais par bonheur on ne trouva point de ministres pour les desservir; il en est peut-être de la raison pour les prêtres, comme de la liberté pour les peuples, comme du courage pour les hommes, comme de la sagesse pour les femmes. Plus on en parle, moins on en a.

République. Le mot n'y fait rien ; mais tous les comités du monde n'empêcheront pas qu'on

n'ait vu d'abominables tyrans s'élever dans les républiques, et qu'on ne puisse voir le peuple heureux dans les monocraties.

Sans-Culotte. On croit que nous devons encore ce mot aux aristocrates, par lequel ils ont été dépouillés sans pudeur, massacrés sans pitié, proscrits sans exception.

Section de Paris. Se sont cru de bonne foi toute la république Française; et par qui se laissoient-elles conduire? par une poignée de scélérats qui se croyoient déjà des *Brutus*, des *Gracques*, des *Aristides*, des *Solons*, parce qu'ils avoient cachés sous ces noms respectés, l'infamie de leurs premiers noms. Ainsi la République Française auroit été, dans cette supposition réduite à une poignée de scélérats!

Septembriser. Assommer les gens à coups de bûche, ou à coups de guillotine, mais toujours sans les entendre; nous devons le mot à l'orateur du genre humain; et la chose à la commune du 10 août, guillotinée le 11 Thermidor.

Terrorisme. Système supérieur à ceux de *Charondas*, de *Licurgue*, de *Zoroastre* et *d'Hermés* pour faire marcher un gouvernement sous les ordres de deux médecins, de 6 avocats et d'un paralitique.

Tricolor. Ce ruban doit plaire à tous les amis de la liberté, puisqu'il en est devenu le plus immédiat emblême, mais il est impossible qu'il plaise aux amans, puisqu'il ne peut embellir leurs maitresses, dont il durcit tous les traits.

Vendée. On ne sait peut-etre plus que c'est une

une petite rivière qui couloit et coule encore dans la province de Poitou. C'est aujourd'hui une playe politique, large et sanieuse, qu'un siécle de repos et d'industrie ne pourra cicatriser.

Unité. De la République, ainsi que l'unité de dieu a fait commettre bien des forfaits, faute de s'entendre. etc.

SULEAU. Si vous êtes curieuse de voir l'ouvrage dont cette brochure est le suplément; il se vend chez la Ve. *Vaufleuri*, boulevard Poissonière.

Mde. ROLLAND. Non, ces sortes d'ouvrages ne peuvent soutenir une lecture suivie; ils fatiguent.

PHÉLIPEAUX. Celui que je tiens, et que je parcours, mérite la plus sérieuse attention. *Les Crimes des anciens Membres des Comités de Salut-Public et de Sureté-Générale, par* LAURENT LE COINTRE, c'est un traité de mathématiques, qu'il faut avoir le courage de lire : et dans lequel l'histoire ira puiser des matériaux authentiques.... Suivons les nouveautés...

Fragmens pour servir à l'histoire de la convention, par *J. J. Dusault.*

SULEAU. La partie biographique de ce pamphlet est encore plus remplie d'erreurs que d'esprit, la partie historique est étranglée et trop scandaleusement sacrifiée à l'envie de paroître tenir la balance égale entre les deux grandes sections de la convention.

PHÉLIPEAUX. *Causes secrètes, et continuation des Causes secrètes de la révolution* du 9 Thermidor, par *Villate.*

SULEAU. Une sorte de vigueur dans le trait; des anecdotes peu connues; de l'humeur et des vengeances personelles composent cet ouvrage, qu'on lit avec plaisir, sans pouvoir en estimer l'auteur.

PHÉLIPEAUX. *Les Paradoxes, ou cinquième Dialogue des Morts de la Révolution, par l'Auteur du Club Infernal.*

SULEAU. Des idées qui paroissent hardies, et qui ne sont que vraies; des opinions qu'on regardera comme aristocratiques, et qui ne sont que sages; des projets qu'on traitera d'insensés, et qui ne sont que précoces; voilà ce qui distingue avantageusement cet opuscule, qu'un Journaliste a eu le courage de traiter de LIBELLE.

PHÉLIPEAUX. *Le Procès du 31 Mai, ou la Défense des soixante-onze Représentans,* par *Michel Edme Petit*, Député de l'Aisne.

SULEAU. On est fâché qu'un homme qui écrit avec cette force et cette justesse, n'écrive pas plus souvent.

PHÉLIPEAUX. *Le Spectateur Français pendant la Révolution*, par *Delacroix.*

SULEAU. Cet ouvrage sans plan, sans méthode et sans énergie, comme tous ceux de l'auteur, seroit resté dans la classe des ouvrages médiocres, sans la soudaine dénonciation qu'en a faite Vuhem, qui passe pour l'avoir commandé. Mais

que cette étrange dénonciation n'ait été qu'un jeu pour détourner l'attention publique, ou qu'elle ait été en effet le produit d'un grand zèle patriotique ; toujours est-il vrai qu'en l'accueillant avec cette âpreté, et en décretant l'auteur de prise de corps, la Convention s'est reportée au 8 Thermidor, et s'est montrée l'émule de *Robespierre*, plutôt que l'amie des principes (1).

PHÉLIPEAUX. *Étrennes aux Amateurs du bon vieux tems.*

SULEAU. Le seul mérite de ce pamphlet est d'avoir osé laisser percer trop cruement des vœux pour le retour des rois et des prêtres. *Quod deus omen avertat.*

PHÉLIPEAUX. *Mémoire Posthume de Phélipeaux.*

SULEAU. Les morts ne font point de complimens.

PHÉLIPEAUX. Ils savent dire et entendre la vérité.

SULEAU. Hé bien ! ce mémoire est lourd, diffus et souvent niais. Le seul mérite que j'y trouve, c'est le courage de la vérité, et le seul intérêt qu'il inspire, se trouve tiré du sort infortuné de son auteur.

PHELIPEAUX. Vous n'êtes pas flatteur. *Almanach des Prisons*, par *Leriche*.

(1) L'auteur sera-t-il puni de mort ; sera-t-il acquitté ? Dans cette dernière hypothèse, le tribunal criminel s'immortalisera.

SULEAU. Ouvrage de circonstances, que le public a dévoré avec d'autant plus d'avidité, qu'il étoit affamé d'anecdotes et depuis long-tems sevré de lectures.

PHELIPEAUX. *Tableau des Prisons de Paris sous la tyrannie de Robespierre*, par *Riouf.*

SULEAU. C'est ce qu'on a de mieux écrit et de mieux pensé dans ce genre.

PHÉLIPEAUX. *Élémens de Morale Républicaine*, par *Durosoi et de Laurent.*

SULEAU. Je suis las de répéter que l'ostentation républicaine n'a produit que des phrases parasites, des lieux communs, et de la crême fouettée.

PHÉLIPEAUX. *Du Tribunal Révolutionnaire*, par *J. B. Sirey.*

SULEAU. L'auteur connoît parfaitement la Jurisprudence et les abus de ce tribunal assassin, qu'il appelle sans hésiter un instrument de tyrannie essentiellement dévoué aux vouloirs d'un parti dominateur. On regrette que le style d'un pareil ouvrage, au lieu de glacer l'âme des lecteurs, ne brûle pas le papier.

PHÉLIPEAUX. *La Vérité sur la faction d'Orléans, ou discours de Jean-Baptiste Louvet, sur la conspiration du* 10 *Mars* 1793.

SULEAU. C'est une vieillerie qu'on a revêtue d'une couverture neuve et passablement bête; le discours au reste ne l'est pas, et n'avoit nullement

besoin d'un titre subsidiaire pour réussir.

PHÉLIPEAUX. *Tableau des persécutions que Barrère a fait éprouver à Dubois-Crancé pendant quinze mois.*

SULEAU. C'est un récit assez maigre de petites horreurs commises par de grands scélérats.

PHELIPEAUX. *Plaidoyer dans le Procès du Comité Révolutionnaire de Nantes*, par le citoyen *Villenave.*

SULEAU. Moins fastueux, mais bien plus éloquent que celui de *Tronçon-Ducoudrai.* Le tableau de la ville de Nantes pendant la tyrannie est tracé de main de maître.

PHÉLIPEAUX. *Des Commissions et des Comités.*

SULEAU. L'auteur, homme d'esprit, n'a pas eu celui de cacher le bout de l'oreille.

PHELIPEAUX. *Guerre de la Vendée* par *Lequinio.*

SULEAU. Pourquoi l'appareil de la philantropie quand on a le courage de répeter deux fois cette phrase homicide: » Si la population qui reste dans la Vendée, n'étoit que de trente ou quarante mille ames, le plus court sans doute, pour finir cette guerre, seroit de tout égorger. » Page 22 et 232. Certes, *Carrier* ne parloit pas encore si hardiment. Du reste l'auteur reste froid au milieu des horreurs qu'il raconte.

PHÉLIPEAUX. *Reponses de Barrère, et de Billaud aux inculpations de Lecointre.*

SULEAU. Ces deux mémoires apologétiques ont paru à huit jours d'intervalle ; celui de Barrère n'a pas même le mérite de ses *Carmagnoles* d'un stile leger ; celui de Billaud est encore plus lourd, et aucun des deux n'a osé entamer la question qui les met à la gêne.

PHÉLIPEAUX. *Histoire de la conjuration de Maximilien Robespierre*, par *Montjoie.*

SULEAU. Cet ouvrage, imprimé a Lausanne, n'est point encore public à paris : je doute qu'il y fasse fortune, quoiqu'on y trouve d'importantes leçons et de grandes vérités ; mais l'auteur étoit trop loin de la scène pour en juger les acteurs, et ses jugemens ressemblent aux anciennes modes de la province.

PHÉLIPEAUX. *Laflotte à ses concitoyens.*

SULEAU. Ceux qui ne connoissent pas l'auteur de cette affiche, se sauveront de l'ennui en courant ; ceux qui le connoissent, ne pouront le sauver du mépris, après l'avoir lu. Ce *Laflotte*, refugié chez une ci-devant ambassadrice, est un de ces mille insectes vénimeux, qui ont piqué mordu et empoisoné pendant le regne des assassins, et qui n'ont rien de mieux à faire pendant celui des lois, que de se renfermer dans leurs obcure chrisalyde, s'ils ne veulent pas être écrasés sous le poids de la justice.

D'ORLÉANS. Il vient de m'arriver l'avanture la plus piquante, la plus originale, et la moin at-

tendue. Imaginez, Madame, tout ce quil y a de plus fou, et vous n'aurez point encore la mesure de mon accident.

SULEAU. Vous verrez qu'on l'aura pris pour un honnete homme.

D'ORLÉANS. C'est pis que celà. Tandis que vous vous amusiez à parcouir ces chiffons de papier, je causois avec *Messaline*, lorsque me sentant heurté violemment par derrière, je me suis retourné et n'ait pas eu de peine à reconnoître *Bailly, Mde. de Lamballe, et Louis XVI.* J'allois, dans ma surprise exrême.....

SULEAU. Je conçois votre surprise.

Mde. ROLLAND. J'imagine votre position.

PHÉLIPEAUX. J'entendrai votre récit une autre fois

Mde. ROLLAND. Adieu! *Suleau.*

D'ORLÉANS. Leur départ précipité me fait douter si c'est mon récit, ou ma personne qui les mettent en fuite.

SULEAU. Qu'est-ce que celà vous fait? Au point d'infamie où vous êtes parvenu, Monsieur, cette fuite précipitée ne peut rien ajouter ni à votre honte, ni à vos remords; mais elle me prive moi d'une excellente aubaine, dont votre burlesque avanture (1) ne me remplacera pas le produit. J'ai rempli ma tâche. Bon soir.

---

(1) On croit que cette avanture étoit sa confession générale, qu'il fut obligé de faire devant ses victimes, et sous le fouet des furies. Confession curieuse, et qui paroîtra quelque jour!

OBSERVATION.

Le public, en nous lisant, cherche à samuser on à sinstruire, et ne s'embarasse guères si c'est par négligence d'imprimeur, ou par accident de froid, qu'on lui donne des nouvelles de 25 jours de datte et des jugemens rebattus dans nos 800 journaux.

Le public est juste et sévère; il exige dans les nouvelles de la fraîcheur, et dans les pamphlets, de l'esprit; quiconque en écrivant ne remplit pas ce double but à tort.

Frappé de l'air antique et niais que la plupart de nos nouvelles et vues politiques ont contractées depuis 25 jours, nous allions jetter au feu le *Marchand de Nouveautés*, quand notre imprimeur, qui a fait la faute, a voulu la réparer, en nous rapellant les succès des *Queues de Robespierre*, des *Tribuns du Peuple*, des *Vieux Cordeliers*, des *Jacobins démasqués*, et des *Mémoires sur les Prisons*; cette puissante considération, jointe à LA LIBERTÉ DE LA PRESSE, nous a déterminé.

PILPAY.

Ce 14 Pluviôse.